

# le hebdo

marseille

Karim  
Zéribi

La grande  
gueule

Politique, réseaux, médias :  
les vraies ambitions  
du président de la RTM



N°574  
DU 11 AU 18 JANVIER 2012  
WWW.MARSEILLEHEBDO.COM

1,20 €  
SEULEMENT

**BARREAU**  
Les jeunes  
avocats  
ont prêté  
serment



**EN IMAGES**  
Les photos  
hors normes de  
Stan Guigui



**THÉÂTRE**  
Le retour de  
Jean-Louis  
Benoît  
à La Criée



# Karim Zéribi

## Droit au but

Candidat pour la troisième fois dans la 7<sup>e</sup> circonscription des Bouches-du-Rhône, Karim Zéribi, 45 ans, est un homme aux multiples casquettes. Talentueux et opportuniste, le président de la RTM, chroniqueur radio, ex-Chevènementiste devenu Vert intéressé autant qu'il dérange. Rencontre.

DOSSIER RÉALISÉ PAR ALEXANDRA CEFAI ET LAURENCE MILDOMIAN

**I**l affiche son sourire impeccable en quatre par trois dans les quartiers Nord depuis quelques semaines. Sept ans qu'on l'entend quasi quotidiennement débattre sur RMC. Karim Zéribi, une grande et belle gueule... qui rebondit toujours là où on ne l'attend pas. Ex-footballeur pro, ex-cheminot syndicaliste CGT, acteur associatif aux idées "fondamentalement de gauche", cet autodidacte de 45 ans est devenu à force de travail et d'heureuses rencontres conseiller du ministre de l'Intérieur, cadre supérieur, homme de radio et aspirant acharné au poste de député. Un parcours atypique, une ascension sociale fulgurante qui suscite autant d'espoir que d'agacement dans son entourage.

C'est en 1997 que la vie de Karim Zéribi bascule. Deuxième virage radical pour celui qui avait dû renoncer à son rêve d'enfance en raccrochant ses crampons de footballeur pro dix ans plus tôt. Militant associatif engagé dans les quartiers populaires d'Avignon, où il a grandi avec

son frère et sa sœur, il écrit à Jean-Pierre Chevènement, le ministre de l'Intérieur fraîchement nommé par le Premier ministre Lionel Jospin pour lui faire part de son adhésion à ses idées. "Je n'attendais rien de cette lettre, j'ai même su par la suite qu'il en recevait 60 000 par an. Et pourtant, il m'a répondu." Ses actions qui va-

**"Je suis ambitieux, mais pas à n'importe quel prix. Seulement à condition de suivre mes convictions."**

lorisent la citoyenneté et la recherche d'emploi dans les quartiers intéressent le ministre au point qu'il le propulse conseiller en janvier 1999. Alors âgé de 32 ans et déjà père de quatre enfants de 3 à 10 ans, il accepte, avec l'assentiment des siens, de se mettre en congé sabbatique de la SNCF et de faire la navette heb-

domadaire entre son quartier du Verduron Haut et la place Beauvau. "Une expérience extraordinaire, trois années de ma vie qui en valent dix", s'émerveille encore Zéribi. Du jour au lendemain, il quitte son rôle de militant soucieux de convaincre le conseiller général de son canton et découvre "la vie trépidante de ceux qui sont amenés à prendre des décisions au plan national." Sans complexe, il signe dix jours après sa nomination sa première circulaire, qui crée les commissions départementales d'accès à la citoyenneté. "Les journées commençaient à 7h pour s'achever à 2h30 mais j'adorais ça, j'ai appris énormément." A côtoyer les plus hautes sphères du pouvoir, on finit par y prendre goût. Quand Chevènement démissionne en 2001, il refuse pourtant de suivre son successeur Vaillant. "Je suis ambitieux, mais à condition de suivre mes convictions." Et c'est de nouveau Chevènement qu'il suit lorsque celui-ci le sollicite pour intégrer son staff pour la présidentielle de 2002. Jusqu'au désaccord. "En fin de campagne, je ne m'y re-





trouvais plus." Après la présidentielle, il embraye sur une courte campagne d'un mois pour les législatives dans les 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> arrondissements. Il décroche 4,28 % des voix. Cinq ans plus tard, lorsqu'il se représente à la députation, il avance sans étiquette mais avec une petite renommée notamment permise par son passage quotidien dans l'émission *Les Grandes Gueules*. Sur RMC, il peaufine ses talents d'orateur qui font de lui un ineffable débattre tout terrain. En 2007, il réalise le score plus qu'honorable de 11,6 % des voix face à Henri Jibrayel, un historique du Parti socialiste. Le voilà objet de toutes les convoitises à l'orée des municipales : Gaudin (UMP) lui offre, s'il le suit, un poste d'adjoint au maire. Mais Zéribi refuse. Bien que non encarté, il préfère s'engager aux côtés de Guérini (PS) et devient son porte-parole de campagne en négociant une position d'éligible sur les listes des Européennes de 2009. S'il feint de s'en offusquer, jusqu'à nier l'existence d'un vote communautaire, ses origines kabyles d'acteur associatif des quartiers

Nord, sa jeunesse et son bagou séduisent les partis, soucieux d'offrir un miroir représentatif à leurs électeurs. Karim Zéribi va à son tour en tirer profit. Elu conseiller municipal et conseiller communautaire, il devient en juin 2008 président du conseil d'administration de la RTM, fonction qu'il utilise habilement

**"Il a compris qu'à un moment donné, il avait besoin d'un parti pour gravir les échelons."**

Un observateur politique

pour communiquer et asseoir sa notoriété en vue des législatives de 2012. Zéribi revient alors de trois semaines d'étude aux États-Unis, au cœur de la campagne d'Obama. Le modèle progressiste, la com', le lobbying, c'est son truc. Membre du conseil d'orientation scientifique du *think tank* pro-

En véritable homme de réseau, Karim Zéribi est membre du conseil d'orientation scientifique du *think tank* progressiste Terra Nova.

## Zéribi digest

- 25 septembre 1966 : naissance, à Avignon.
- 1981 : sports-études à Rouen pour devenir footballeur pro. Signe au stade Lavallois, puis rentre à Avignon. Blessé, il arrête sa carrière en 1987.
- 1988 : épouse celle qu'il a rencontrée dans son quartier familial de la Paternelle (14<sup>e</sup>).
- 1990 : agent commercial puis contrôleur SNCF. Délégué syndical CGT de 1992 à 1994.
- 1996 : s'engage dans le milieu associatif à Avignon et Marseille.
- 1997 : écrit à Chevènement, ministre de l'Intérieur et suscite son intérêt.
- 1 999 : conseiller du ministre jusqu'à la démission de Chevènement en 2001.
- 2 001 : chef de mission pour le recrutement au sein de la direction administrative de la police nationale. Crée le Parlement des banlieues.
- 2 002 : intègre le staff de campagne du "Che", puis candidat Pôle républicain aux législatives en juin (4 %) puis retourne à la SNCF et devient chef du pôle formation de la direction de la formation et de la sûreté jusqu'en 2004.
- 2003 : lors de la promotion de son livre *Le Sauvageon de la République* (Lattès ed.), se fait remarquer par Alain Weil, directeur de RMC.
- 2004 : chroniqueur quotidien à RMC dans *les Grandes Gueules*.
- 2005 : crée le cabinet associatif APC-Recrutement.
- 2007 : candidat "Nouvelle gauche" aux législatives (11,5 %).
- 2008 : porte-parole de Jean-Noël Guérini (PS) aux municipales. Élu conseiller municipal et conseiller communautaire. Avril : voyage d'étude aux États-Unis durant la campagne d'Obama. 30 juin : élu président de la RTM. Novembre : crée le club politique Nouvelle France.
- 2009 : candidat aux Européennes. 3<sup>e</sup> sur les listes de gauche, n'est pas élu. En novembre, devient directeur des relations institutionnelles d'ICF, filiale logement de la SNCF.
- 2010 : rejoint Europe Ecologie-Les Verts.
- 2011 : en décembre, est réélu président de la RTM. Lance sa campagne pour les législatives.

**DD** gressiste Terra Nova, il crée en décembre son propre club de réflexion, baptisé Nouvelle France. "Il a aussi compris à un moment donné, qu'il avait besoin d'un parti pour gravir les échelons", note un observateur. Difficile de faire sa place aux côtés de militants socialistes qui œuvrent pour accéder au pouvoir depuis des décennies. Zéribi choisit alors de rejoindre Europe Ecologie-Les Verts (EELV), persuadé qu'il peut "apporter quelque chose au parti autant qu'il peut (lui) apporter." Il reconnaît que "ça aurait pu être le MoDem, mais il n'était pas assez à gauche" à ses yeux. En 2012, pas question de perdre : en homme de médias, il se lance dans la campagne à grands renforts de pub et ratisse le terrain dès l'hiver. Premier supporter, son fils aîné Rayan maille alors les quartiers, incitant les jeunes à s'inscrire sur les listes électorales. "Je ne lui ai rien demandé, insiste le candidat. Il ne fait pas de politique, mais de l'engagement ci-

### "Pour un parti, Karim Zéribi est à la fois un atout et un membre gênant."

Confidence d'un élu

toyen dans les quartiers pour inciter les jeunes à voter."

"C'est flagrant, témoigne un proche. Karim passe à la vitesse supérieure : ce poste de député, il le veut et est prêt à tout pour l'avoir." Quitte à flirter sur le terrain avec des arguments communautaristes, ce que nie pourtant ce fervent défenseur de la laïcité : "Je tiens le même discours que je sois à l'Estaque ou dans les cités. Si on m'interroge sur la grande mosquée, je réponds que oui, il faut la construire, comme je l'aurais dit pour n'importe quel autre édifice religieux qui ferait défaut."

"Pour un parti, il est à la fois un atout et un membre gênant, confie un élu. Il est à l'aise dans tous les milieux, mais son assurance et son ego frisent l'arrogance." Au sein d'EELV, on avoue qu'il faut parfois recadrer Karim Zéribi, lui qui n'est pas à l'abri d'un dérapage comme lorsqu'il a déclaré en août dernier sur RMC : "si demain les Roms pouvaient travailler facilement je ne suis pas convaincu que culturellement parlant ils se jetteraient sur les offres d'emplois de Pole Emploi." Des propos "sortis de leur contexte", dit-il.

Et qui ne l'arrêteront pas dans son envie de grimper haut. "Il est pressé et veut brûler toutes les étapes", souffle un proche. "Mais j'ai déjà 45 ans, sourit-il. À 47 ans, Obama était Président!" Dire qu'on pensait qu'il visait le fauteuil de maire... ■

Laurence Mildonian



**CAMPAGNE.** Karim Zéribi est "sorti du bois" depuis quelques semaines en s'offrant une campagne de pub de pré-campagne avant même d'être officiellement investi. Le ton est donné.

# Il va y avoir du sport

**L**a gauche 100 % Marseille Nord". En lettres blanches et grasses sur fond rouge le slogan choisi par Karim Zéribi pour ses affiches de campagne en 4x3 s'étale et donne le ton de la campagne commencée sur des chapeaux de roue. Objectif annoncé : ratisser large en draguant autant les électeurs socialistes, communistes, Verts ou tout détenteur d'une carte d'électeur ayant le cœur à gauche. Si bien qu'il brouille les pistes pour les habitants de cette 7<sup>e</sup> circonscription couvrant, avec ce nouveau découpage, une partie du 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> arrondissements. Tout comme il met en

PATRICK COULOMB



**Objectif : ratisser large en draguant autant les électeurs socialistes, communistes, Verts...**

La location des "4 par 3" tourne autour de 4 000 €, hors impression. Une somme prélevée sur ses comptes de campagne.

délicatesse les hommes et femmes politiques encartés PS, muselés pour l'heure dans un désir hypothétique de soutien. Son départ aujourd'hui en croisade sous aucune bannière "officielle" ne fait rien pour arranger les choses. Europe Écologie-Les Verts (EELV) est bien en train de l'adouber mais eu égard aux tensions qui grondent entre les écologistes et les socialistes — une délégation est attendue à Marseille entre le 16 et le 20 janvier — les investitures sont officiellement gelées. En revanche, du côté de la fédération PS, rue Solférino, la situation se veut limpide : Henri Jibrayel sur ce secteur depuis onze ans reste le candidat investi par le parti socialiste. Idem pour le front de gauche, qui partira avec le communiste Jean-Marc Coppola. Et cette campagne d'une soixantaine d'affiches que d'aucuns qualifient de "bling bling" accentue encore un peu

plus le climat délétère au sein de la gauche marseillaise. D'autant qu'aux dernières municipales, Karim Zéribi avait endossé le costume de porte-parole pour Guérini. Voyage en eaux troubles, au point qu'un sondage inédit, réalisé par OpinionWay pour Fiducial en novembre, donnait le député socialiste Henri Jibrayel à égalité avec l'élu municipal et communal EELV (23 %) au premier tour des législatives dans cette 7<sup>e</sup> circonscription. Au second tour, Jibrayel l'emporterait sur Zéribi (63 % contre 60 %) face au probable candidat UMP, Bernard Susini. La donne a depuis changé à droite puisque selon l'aveu de Susini lui-même, il "ne se présentera sans doute pas. Ce n'est pas encore décidé mais en tout état de cause et dans n'importe quel cas de figure que ce soit, je serai très présent." Autre candidat à droite à faire son apparition, en 4x3 lui

**Le top départ n'est pas encore publiquement donné que les coups pleuvent déjà.**

aussi, Mourad Goual ancien UMP aujourd'hui soutien de Dominique de Villepin. Une bataille qui ne fait donc que commencer avant l'entrée en scène du candidat FN, pas encore déclaré. Ce combat-là promet d'être palpitant sinon sanglant sur ces terres longtemps tenues par le PCF. Il a d'ailleurs déjà commencé entre le "challenger" et l'"outsider" qui s'affrontent depuis 2002, date à laquelle le président de la RTM avait défié le socialiste sous l'étiquette Pôle Républicain, puis, en 2007 sous la bannière Nouvelle gauche. À l'époque il avait dé-

croché 11,5 % des voix après une campagne tendue. Cette fois, le top départ n'est pas encore publiquement donné que les coups pleuvent déjà. Avant même le début d'année, Karim Zéribi lors de son discours pour sa réélection à la tête des transports marseillais avait tiré à bout portant sur Henri Jibrayel, laissant entendre, à mots à peine couverts, qu'il pourrait avoir été l'instigateur de son agression aux précédentes élections. L'"accusé" connu pour sa verve se refuse, à s'en consumer, de rentrer dans ce jeu de l'attaque frontale. "Il se répand sur moi partout où il passe. Alors si sa campagne se résume à jeter l'anathème et l'opprobre sur Jibrayel, ça le regarde." Jeu politique ou pas, les deux hommes ne s'aiment pas. Ils chassent pourtant sur les mêmes terres et travaillent sur les mêmes sujets. ■

A.Ce.

**INTERVIEW.** Liens avec Jean-Noël Guérini, ambitions personnelles et politiques, bataille avec son adversaire PS Henri Jibrayel, élections législatives... Karim Zéribi répond.

# "Quand j'entre sur un terrain, c'est pour gagner"

Les élections législatives, clap 3. Qu'est-ce qui vous fait dire que cette fois-ci c'est la bonne ?

"Les deux précédentes. En 2002 alors que personne ne me connaît vraiment localement et que je débarque à peine un petit mois avant les législatives, dans la foulée des présidentielles je décroche 4,25 % de voix. Et c'est sous l'étiquette d'un parti qui n'en est pas un : le Pôle républicain. Même si je suis très déçu de mes résultats, je sens bien qu'il se passe quelque chose. À cette époque, je sais alors que si je ne suis pas candidat aux cantonales et aux régionales car il faut avoir l'appareil derrière, j'ai l'échéance 2007 en perspective. Je pars avec la volonté de m'ancrer dans la ville, sur mon territoire. J'entretiens mes réseaux, je pars à la rencontre des gens, de mes voisins. Et quand en 2007, je fais 11,6 %, le plus

**"Je n'ai plus aucun contact avec Guérini. Tant que la justice n'a pas tranché, on ne peut ni le soutenir, ni l'accabler."**

gros score de France d'un candidat sans étiquette, je crée la surprise et tout le monde m'appelle en vue des municipales de 2008. Gaudin me propose de partir avec lui et de me donner un poste de conseiller municipal. Je décline. Je suis à gauche. Puis Guérini m'appelle. J'accepte de devenir son porte-parole à la condition qu'il me mette troisième sur les listes pour les Européennes en tant que membre de la société civile. Ce qu'il accepte. Si je ne deviens pas député européen, en revanche cette expérience m'ancre dans le paysage politique marseillais. Dans la foulée, à mon retour des États-Unis, on me propose la présidence de la RTM. Un cadeau, que je pense au départ empoisonné et pour lequel je ne suis pas payé. J'accepte pour apporter les



preuves de ma capacité à faire bouger les choses. Ce que j'ai fait : baisse du ticket solo, renouvellement du matériel en priorité sur les territoires où il n'y a pas de tram, ni de métro et je crée une brigade de sûreté dans le métro. C'est un rôle éminemment politique. Aujourd'hui je reviens avec plus d'étoffe, de bouteille."

**Vous avez donc été très proche de Jean-Noël Guérini, de ses affaires aussi... Qu'en est-il aujourd'hui de vos rapports ?**

"Quand j'accepte d'être porte-parole pour la campagne des municipales, je découvre les conseillers du candidat, des personnalités politiques que je ne connaissais pas jusque-là. Et à ce moment-là, ce n'est pas un homme et son

**"La présidence de la RTM, je la voyais plutôt comme un cadeau empoisonné."**

clan, c'est le patron unanime de la gauche. Il n'y a pas de casserole, pas d'affaire. Je rencontre Alexandre Guérini que je vois pour la première fois de ma vie. Et je suis loin de me douter de ce qu'il pouvait se passer. Les plaintes ont été déposées après. Sur l'instant, j'ai l'impression que les coups sont portés de part et d'autre, on a le sentiment de fortes tensions, mais pas plus. Après, je suis atterré par ce que je lis dans la presse, j'ai essayé d'avoir des nouvelles mais rien. Je n'ai plus aucun rapport et je peux vous dire qu'ils ne m'ont jamais rien demandé. Tant que la justice n'a pas tranché, on ne peut ni soutenir, ni accabler Jean-Noël Guérini. Mais si ce que je lis dans les journaux est vrai, c'est gravissime."



## Pour ces législatives

Karim Zéribi a fait de la sécurité, des transports et de l'emploi son cheval de bataille, comme Henri Jibrayel, le candidat sortant PS. Il a d'ores et déjà concocté un programme pour séduire les électeurs. À commencer par un festival culturel à l'Estaque pour qu'"il se passe quelque chose sur notre zone pour Marseille Provence 2013, par exemple". Mais le plus gros travail qu'il compte entreprendre c'est le rétablissement de la police de proximité, initiée quand il était conseiller de Chevènement. "Je ferais du lobbying à en harceler Guéant. La reconquête républicaine passe par là pour casser les réseaux d'économie parallèle." Une économie parallèle nourrie, selon lui, par l'explosion du chômage. "On doit créer des partenariats privés par le biais d'une belle et grande fondation Marseille Nord en avançant la défiscalisation des dons à hauteur de 70%. Puis, il faut faire venir de grandes entreprises, un peu à l'image de ce qu'a fait Borloo avec Toyota à Valenciennes.

On a du foncier disponible et il faut créer de l'emploi en relançant l'industrialisation." Comment compte s'y prendre alors celui qui fustige les 10 années d'exercice du candidat sortant. "Je ne suis pas un chevalier blanc, je m'appelle Zéribi même si cela commence par un Z, je ne suis pas Zorro. Mais j'ai l'ambition pour un nouveau Marseille. J'apporte un souffle, celui de l'audace. Mon adversaire a eu les leviers, les manettes pendant des années et ce secteur n'a pas avancé. Au contraire. Moi, je revendique haut et fort que je ferais beaucoup plus. Vous me donnez un bout de terre et j'en fais un potager." Des revendications qui exaspèrent le candidat sortant Henri Jibrayel: "Une élection législative se prépare sur des années et non 6 mois à l'avance. Et si elle devait être gagnée par des 4x3 ça se saurait. Moi je suis élu depuis onze ans sur ces quartiers, ce n'est pas pour rien. Ma conception c'est d'être sur le terrain et à l'Assemblée. Je travaille du matin 8h au soir 22h, pour obtenir des résultats comme la promesse du ministre que d'ici à fin juin 2012, la trajectoire des avions sera déviée, ou encore un bureau du commissariat dans les locaux de la mairie du 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> arrondissements pour faciliter les démarches des habitants, etc..." Rendez-vous le 10 juin. ■

Concernant les coups bas, les insultes, les agressions... vous n'avez pas l'impression que c'est un peu ce qui se joue aujourd'hui dans votre circonscription ?

"Je me suis fait agresser lors de la dernière campagne, j'ai aussi reçu des menaces. On n'est pas dans un monde de Bisounours et je ne suis pas naïf. Mais je ne suis pas un voyou. C'est important. Je ne veux pas que ce soit la guerre mais plutôt une belle bataille sans porter de coups de poignards dans le dos. D'ailleurs j'aimerais bien débattre avec Henri Jibrayel. Mais il faut en finir avec la politique du clientélisme."

Comment abordez-vous cette élection ?

"Il y a plusieurs candidats et c'est le vote républicain qui s'exprimera. Mais pour moi, il n'y a aucun danger FN. C'est une thèse pour se faire peur et laisser la place au sortant. Je ne suis pas pour la médiocrité et il y aura une primaire à gauche au premier tour. Sur cette circonscription, je suis le seul aujourd'hui à avoir une personnalité politique qui a plus de rayonnement que le candidat en place. Je pense que l'élection va se jouer au premier tour. La triangulaire est impossible, cela sous-entendrait dans un secteur où l'on a atteint historiquement les 56 % de participation que 90 % des inscrits votent. Je vais donc me retrouver face au candidat du Front national, que je battraï."

**"Si je brigue le fauteuil de maire ? Disons que je suis pugnace mais raisonnable..."**

Si vous gagnez, brigueriez-vous le fauteuil de maire ?

"(Rires) Vous n'êtes pas la seule à me poser la question ! Je suis pugnace mais raisonnable. Vous savez ce que je veux dans les trois ans qui viennent c'est transformer Marseille-Nord. Ensuite pour les municipales, je veux donner ma voix à celui ou celle qui portera le nouveau Marseille. Eugène Caselli, Samia Ghali, Sylvie Andrieux sont des gens qui peuvent travailler à ce nouveau Marseille."

Et si vous ne gagnez pas ?

"En tant qu'ancien sportif, je ne suis pas conditionné pour envisager la défaite. Quand j'entre sur un terrain c'est pour gagner. Oui, je vais gagner. Après on verra, le 17 juin au soir, en fonction des résultats, ce que je ferai. Mais je sais que je suis 100 % investi par des membres du PS qui ne peuvent pas encore se prononcer aujourd'hui. Ce que je peux déjà dire, c'est que Bernard Marty, secrétaire CGT du comité d'entreprise SNCM a accepté de présider mon comité de soutien." ■

Propos recueillis par Alexandra Cefal

Il avoue avoir un certain succès auprès de ces dames. Euh... plutôt auprès des "mamies" qui le voient "comme le gendre idéal."